

*[Text]*

back for the crimes that they have committed against the society.

Neither of those extreme positions can be adopted. I try to see that the prisons are run by the Correctional Service of Canada on a realistic basis that makes order in the institutions achievable, that prevents or minimizes the possibility of escape, and that provides inmates who want to go straight and learn to make a decent, honest living with an opportunity to do so.

Now, I found fairly early on that, in our maximum institutions, the dangerous offenders who were present were preventing this from happening to a certain extent. I felt that there should be a method found for segregating more people than were being segregated by the rules then in existence. I encouraged the Correctional Service of Canada to look at the problem and to try to design a segregation policy that would permit them to pick out dangerous offenders and separate them from the rest of the prison population.

A lot of critics said that, with 3,100 people in maximum, if you let the guards, the wardens, and the Correctional Service pick out the dangerous ones, they would pick out 3,100 people. I did not agree with that. Other people said that if you picked out the dangerous ones and put them in segregation, then new struggles for leadership would go on in the institutions, and someone would come in, who would be just as mean and just as dangerous, to take charge of the inmate population. I recognized that those theoretical possibilities existed. But we went ahead and we designed a program, pursuant to which, I think, 163 of the 3,100 inmates have been segregated, and they are going to be kept in segregation for three years.

A review committee has been set up which examines their situation every month and interviews them in person periodically to try to get a reading on whether the suspicions that exist against them are justified. Releases have occurred pursuant to the re-examinations of that review committee.

Basically, there has been quite a change in the atmosphere of the maximum institutions since this policy was introduced. Three murders occurred in Millhaven in the month before this policy was introduced. There has been none since. I have forgotten the Archambault figure. I think 11 murders took place in Archambault in the year before this policy was introduced. There has been none since.

## • 1800

Maybe they picked up a few people in each of those segregated institutions who were not responsible for those series of offences that have occurred. But I think that when a person is in the institution, and has had the benefit of the doubt in the street in connection with their conviction, then the policy that I have described is justifiable within the institution.

*[Translation]*

être celle de la souffrance au sein de la prison afin que ces personnes remboursent la dette qu'elles ont contractée vis-à-vis de la société.

Aucune de ces positions extrêmes ne peut être acceptée. Je m'efforce de m'assurer que les prisons que gèrent les services correctionnels du Canada sont administrées de façon réaliste et que l'ordre y règne et que les possibilités de fuites soient les moins grandes possible et qu'on permette aux détenus qui veulent se réhabiliter de le faire.

Mais je me suis aperçu relativement rapidement que dans nos institutions à sécurité maximum les délinquants dangereux ont créé un obstacle à ce que cette réadaptation se fasse. J'ai pensé qu'on devrait trouver une méthode pour séparer un plus grand nombre de ces détenus dangereux des autres que ce qui se produit selon les règles en cours. J'ai encouragé les services correctionnels du Canada à examiner ce problème et à établir une politique de ségrégation qui permette de séparer les délinquants vraiment dangereux du reste des prisonniers.

Beaucoup de personnes qui critiquent le système disent que lorsqu'il y a 3,100 prisonniers dans un établissement «maximum», si vous demandez aux gardiens et aux services correctionnels de choisir les prisonniers dangereux, ils choisiront toutes ces 3,100 personnes. Je ne suis pas d'accord avec cette conception des choses. D'autres personnes prétendent que si vous retirez ces prisonniers dangereux et les séparez des autres, il se produit des nouvelles luttes parmi les autres prisonniers et d'autres personnes entraînent les autres prisonniers et la situation reste tout aussi dangereuse qu'elle l'était auparavant. Je reconnais que ces possibilités existent en théorie mais nous avons été de l'avant et nous avons conçu un programme en vertu duquel, je le crois, 163 sur 3,100 prisonniers ont été choisis pour être gardés séparément des autres pendant trois années.

Un comité de révision a été établi qui examinera chaque mois la situation et qui périodiquement interrogera ces prisonniers pour voir si les soupçons qu'on a contre eux continuent à être justifiés. Nous sommes actuellement en train d'effectuer des libérations dans ce sens compte tenu des réexamens de ce comité de révision.

Il y a eu, on peut dire, essentiellement un changement d'ambiance dans ces institutions à sécurité maximum depuis que cette politique a été mise en application. En effet, il s'est peut-être produit trois meurtres à Millhaven un mois avant que cette politique soit lancée et depuis, il n'y en a plus eu. J'ai oublié les chiffres d'Archambault mais je crois que dans l'année avant que cette politique ait été mise en application, il y avait eu 11 meurtres et que depuis, il n'y en a plus eu.

Il se peut, il est évident, qu'on ait choisi quelques fois dans ces institutions des prisonniers pour les mettre à part et que ces prisonniers n'étaient pas responsables de ce qui s'était produit. Je crois aussi que si une personne se trouve emprisonnée, et qu'elle a eu le bénéfice du doute lorsqu'elle était en liberté dans le cadre de sa condamnation, alors dans ce cas, la